



L'AMIN THÉÂTRE
PRÉSENTE

LE DODO ET LE VOYAGEUR

D'APRÈS DES TEXTES DE
GILLES CLÉMENT
MISE EN SCÈNE
CHRISTOPHE LALUQUE



**LE DODO
ET LE VOYAGEUR**

texte

Gilles Clément

*Le dindon et le dodo*¹ et

*Thomas et le voyageur*²

mise en scène

Christophe Lалуque

une création de

l'Amin Théâtre

1. éd. Bayard Culture, 2005.

2. éd. Albin Michel, 1997.

DISTRIBUTION

Spectacle à partir de 7 ans

Durée : 1 h

Texte **Gilles Clément**

Mise en scène **Christophe Lалуque**

Assistanat à la mise en scène **Coralie Sberro**

Jeu **Mathieu Desfemmes, Marc Soriano**

Création lumière **Marco Laporte**

Création musicale et sonore **Nicolas Guadagno**

Création vidéo **Mehdi Izza (Trafikandars)**

Costumes **Lou Bonnaudet**

Communication graphique et photographies **Timor Rocks !**





Sur cette île, il existait aussi un oiseau. C'est un oiseau qui n'existe plus. Il a, lui, complètement disparu. C'est le dodo. On l'appelle aussi le dronte. C'était comme un gros pigeon. Un animal gros, assez maladroit, pataud. Il ne volait pas, mais il marchait. Il piétait.

Alors plutôt facile à capturer, le dodo. Mais il n'avait pas de prédateur naturel, il n'était la proie de personne. Les animaux qui auraient pu le manger, comme des renards ou des chiens, n'existaient pas sur cette île. Puis l'homme est arrivé et il est devenu le prédateur du dodo et le dodo est devenu la proie de l'homme. Et l'homme a fini par le faire complètement disparaître à force de le chasser pour en faire des plats cuisinés.

L'AUTEUR

—

gilles clément

Né en 1943, Gilles Clément a partagé son enfance entre la Creuse et l'Algérie, ce qui lui a donné le goût des voyages et de la contemplation. La nature est son élément, le vivant sa passion. Il est devenu jardinier, paysagiste, botaniste, entomologiste, biologiste et écrivain. Avec l'âme d'un artiste.

Après une formation comme ingénieur horticole (1967) et comme paysagiste (1969), il enseigne depuis 1979 à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles, en parallèle de son activité de concepteur.

Son intervention au parc André-Citroën à Paris, inauguré en 1992, l'exposition spectaculaire sur Le Jardin Planétaire dont il a été commissaire en 1999 à la Grande halle de la Villette et ses nombreux écrits, qui constituent une œuvre à la fois théorique et littéraire, l'ont rendu célèbre auprès du grand public. En 2011-2012, il est titulaire de la Chaire annuelle de Création artistique au Collège de France.

Hors son activité de créateur de parcs, jardins, espaces publics et privés, Gilles Clément poursuit des travaux théoriques et pratiques selon trois axes de recherche : Le Jardin en Mouvement, Le Jardin Planétaire et Le Tiers-Paysage.

1998

Grand Prix du Paysage

2004

Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres

2017

Prix Books and Seeds, de la Foire internationale du livre jeunesse de Bologne, pour l'ouvrage *Un grand jardin* qu'il a écrit, illustré par Vincent Gravé.

le jardin planétaire

Le Jardin Planétaire est une manière de considérer l'écologie en intégrant l'homme — vu sous le prisme du jardinier — dans le moindre de ses espaces. La philosophie qui le dirige emprunte directement au Jardin en Mouvement : « faire le plus possible avec, le moins possible contre ». La finalité du Jardin Planétaire consiste à chercher comment exploiter la diversité sans la détruire. Comment continuer à faire fonctionner la « machine » planète à travers les interactions entre l'homme et tout ce qui est vivant. Faire vivre le jardin, donc le jardinier.

C'est un grand plaisir pour moi d'apprendre
que ces textes parfaitement bien mêlés
s'adressent aux jeunes par le théâtre.
Bravo pour tout ce travail.

Gilles Clément, octobre 2022.





NOTE
D'INTENTION

—
par christophe
laluque

Au commencement, il y a cette histoire racontée par le paysagiste Gilles Clément lors d'une conférence à l'intention du jeune public. Il met en avant la fragilité du monde végétal, son interdépendance avec le monde animal et le rôle considérable de l'homme dans l'équilibre de la biodiversité. L'idée majeure était de considérer la planète comme un grand jardin, le Jardin Planétaire. Il renforce son discours par un exemple qui prend la forme d'une fable : quand l'homme extermine le dodo au XVII^e siècle, il ne sait pas que la vie du tambalacoque, arbre endémique de l'île Maurice, en dépend. La graine ne peut en effet germer qu'après avoir été digérée par cet oiseau à l'énorme bec. Au XX^e siècle, l'homme comprend ce lien vital entre l'oiseau et l'arbre, et évite la disparition du tambalacoque grâce au dindon.

Il faut rester un enfant, sinon c'est difficile de devenir jardinier.
Si on ne s'étonne pas, on ne réfléchit pas et on ne dialogue pas. Il n'y a pas de relation. On exécute et on répète. Lorsque je suis trop fatigué de tout, je vais dans mon jardin. Même pour ne rien faire. Juste pour vérifier son existence et la mienne.

Le choix du texte

Le spectacle est principalement écrit à partir de deux textes de Gilles Clément : *Thomas et le voyageur* (roman) et *Le dindon et le dodo* (conférence). Dans ces deux œuvres, l'écrivain paysagiste développe, avec poésie et précision, le concept de Jardin Planétaire. La question du sédentaire et du nomade, très présente dans *Thomas et le voyageur*, est également abordée dans la pièce à travers la rencontre entre les personnages du dodo, qui « décide » de rester sur son île, et du voyageur, collectionneur de graines à travers le monde. Les autres scènes, qui reprennent les récits des explorateurs ayant vécu à l'époque du dodo, ou encore la liste non exhaustive d'animaux disparus, s'entendent comme une invitation à prendre soin du vivant.

Les graines sont devenues rares ici. L'herbe aussi. Elle compte.

Chaque espèce a son rôle. Je fouille les talus ensoleillés où poussent les capucines argentées. Il faut savoir enlever les cailloux, gratter la terre délicatement pour ne pas casser la racine fragile.



NOTES DE MISE EN SCÈNE

— interprétation

La mise en scène et, par conséquent, le jeu des interprètes s'inscrivent dans le registre du minimalisme, donnant toute sa place au texte. Deux comédiens interprètent les deux personnages de cette pièce : le dodo et le voyageur. Bien plus qu'un oiseau, le dodo représente ici la figure du jardinier sédentaire. Seul le texte indique que nous avons affaire à un animal.

En évitant toute forme de théâtralité excessive ou de surenchère de leurs émotions, les acteurs incarnent parfois leur personnage et parfois le racontent, le décrivent, ou se laissent juste porter par la poésie de l'énumération des plantes ou des animaux.

Il s'agit de mettre à distance tout présumé sur les personnages et les situations de la pièce, afin de rendre crédible cette rencontre improbable entre un dodo qui dit être « le dernier de son espèce » et un voyageur du XXI^e siècle. Ce sont les valeurs et le rapport à la nature portés par chacun des personnages qui permettent ce dialogue impossible dans la réalité.



plateau / décor

Devant un drapé de soie noir, l'acteur nous parle du paysage, celui qu'on ne voit pas, qu'on pourrait imaginer, nous invitant ainsi à créer notre propre décor par notre imaginaire. Puis le rideau se lève comme une voile de bateau et nous voilà voguant sur les mers en direction d'une île qui apparaît en vidéo comme dans un rêve. En effet, cette image projetée, comme toutes celles qui vont suivre, renvoie une étrangeté teintée de réalisme.

Sur le plateau, une plage de sable qui entoure un bonzaï semble représenter la planète Terre, tout comme la simplicité d'un jardin japonais dont on doit prendre soin. De là, plusieurs traces dessinent autant de chemins à prendre. La vidéo projetée et le plateau se répondent : par la présence de l'île, par la profondeur de la forêt, par les graines des arbres... toutes ces images vidéo trouvent un écho sur la scène.

lumières et musique

Il s'agit ici d'inscrire la « technique » dans l'univers qui entoure les personnages. Faire appel à différents sens du spectateur pour lui permettre aisément de se projeter sur le plateau.

À l'instar des interprètes et des décors, la lumière et la musique donnent l'impression d'un mouvement continu, sans jamais pouvoir s'arrêter, presque insaisissable.

Si la musique est nécessairement épique pour porter à certains moments les scènes qui se jouent devant nous, elle se veut surtout l'expression des émotions que suscite le texte afin de stimuler notre imaginaire. Les scènes sont fondues entre elles par les déplacements souples et réguliers laissant aux ambiances le temps de se créer et de durer.



L'AMIN THÉÂTRE

Christophe Laluque invente des spectacles où le texte et l'oralité de la langue sont au centre. À travers la recherche d'espaces scénographiques au pouvoir d'évocation poétique fort, il crée un écrin où se laisse entendre et imaginer le texte ; un espace où le spectateur se laisse conter une histoire, dont il dessine les lignes et les contours par son imagination.

L'Amin Théâtre a été fondé par Christophe Laluque en 1994. De sa première création, *Aden Arabie* de Paul Nizan, la compagnie tient son nom : Amin, c'est le bateau sur lequel embarqua l'auteur. Implantée en Essonne depuis ses débuts, la compagnie réside à Grigny, où elle défend un projet de création artistique et de rencontre avec les habitants. Elle est soutenue par la DRAC (cie conventionnée) et par la Région Île de France dans le cadre de la Permanence Artistique et Culturelle.

parcours de la compagnie

1994

Sélectionné pour les Rencontres Charles Dullin (Val-de-Marne), Christophe Lалуque porte à la scène le pamphlet de Paul Nizan, *Aden Arabie*.

1995

La chèvre de monsieur Seguin, d'après Daudet.

1997

Oui/Non et Bonâme, inspiré de Brecht.

1999

Le monde est rond, théâtre-musique-danse dès 3 ans, sur le mélange des cultures.

2000

J'sais pas quoi faire !, sur le thème de l'ennui. Vidéo à partir d'interviews d'enfants et fragments de textes de Marc Soriano, Robert Walser, Eichendorff...

2002

L'Enfant prodigue. Christophe Lалуque poursuit son travail sur la vidéo au théâtre, et collabore avec Marc Soriano pour le texte.

Que disent les cochons quand le ciel est gris ?, travail avec l'auteur Patrick Lerch.

2004

Une chèvre de monsieur Seguin ou l'éloge de la liberté, d'après Alphonse Daudet.

2005

Prométhée, de Marc Soriano.

Mirlababi, spectacle de poésie à partir de 3 ans, d'après Robert Desnos, Eugène Guillevic, Henri Michaux, Jacques Charpentreau, Arthur Rimbaud.

L'Amin dirige le Théâtre de l'Envol à Viry-Chatillon.

2006

La compagnie fait l'acquisition d'un bus qu'elle transforme en « Théâtrobus », navette pour les spectateurs et théâtre de poche sillonnant les quartiers.

Vagabonds, de Marc Soriano.

2008

Le Manuscrit des chiens 3: Quelle misère !, de Jon Fosse.

2009

Au panier !, d'après l'album d'Henri Meunier et Nathalie Choux.

2010

Le Dernier Dodo, d'après *Le dindon* et *Le Dodo* de Gilles Clément.

2011

Noir et humide, de Jon Fosse.

L'Arrestation, de Mario Batista.

Même l'hiver, poésie contemporaine pour les jardins.

L'Amin devient compagnie associée du Théâtre Dunois à Paris.

2012

Quand à peine un nuage, poésie contemporaine pour les jardins.

Le Manuscrit des chiens 1: Quelle galère !, de Jon Fosse.

L'Amin ouvre la Friche à Viry-Chatillon.

2014

Fleur Bleue, de Christophe Lалуque.

Le Manuscrit des chiens 2: Quelle merveille !, de Jon Fosse.

2015

L'Amin devient compagnie conventionnée Drac Idf (compagnonnage).

2016

Vole entre les deux, théâtre et danse contemporaine sur le mythe d'Icare.

2017

Mirad, un garçon de Bosnie, d'Ad de Bont.

L'Amin ouvre le TAG (Théâtre À Grigny).

2018

La tribu de Malgoumi, de Laurent Gaudé.

2019

Recréation de *L'Arrestation*, de Mario Batista.

2021

Félix, tiré de deux textes de Robert Walser, *Félix* et *L'Etang*.

2022

Recréation de *Le Dodo et le Voyageur*, d'après Gilles Clément.

Mon Bel Oranger, de José Mauro de Vasconcelos, co-création Amin / Ensemble Almagiva.

Franchir, laboratoire sur un extrait de *La Porte des Enfers*, de Laurent Gaudé.



LE DODO. Toujours la vie invente.

LE VOYAGEUR. Plus bas il y a des herbes immenses.

LE DODO. Il y en a avec une seule feuille.

LE VOYAGEUR. Pour s'abriter de la pluie.

LE DODO. Tu n'es pas venu pour les étoiles. Tu n'es pas venu pour l'herbe. Lorsqu'on vient de si loin dans un lieu si désert, il faut avoir des raisons.

LE VOYAGEUR. Je crois que je suis venu pour écouter ce que tu dis.

LE DODO. Il ne faut pas parler comme ça. Moi je suis vieux. J'ai beaucoup raconté d'histoires. J'ai donné mes images. Donne-moi les tiennes.

LE VOYAGEUR. Je suis venu voir le monde. Photographier, mesurer, lui donner un nom, un ordre. Les graines je les range. Je les compare.

LE DODO. Alors c'est ça que tu es venu faire. Comparer ? Tu es venu piller le monde. Plier le monde à toi.

LES ARTISTES

Christophe Lалуque (mise en scène)

Parallèlement à une maîtrise de Lettres au département théâtre de Paris X, il suit une formation de comédien avec Jean Brassat, Bruno Sachel, Marc Spilmann et Christian Jéhanin. Il est assistant à la mise en scène de Christian Peythieu, Pierre Barayre et Marc Baylet-Delperier. Pendant 8 ans il réalise sur Radio Aligre une émission d'entretiens radiophoniques avec des personnalités du théâtre. Il joue pour Pierre Barayre, Marc Soriano, Julien Bouffier et Marc Baylet-Delperier, avant de se consacrer exclusivement à la mise en scène en créant sa compagnie, l'Amin Théâtre. Plus récemment, il a été dramaturge pour le metteur en scène belge Jean-Michel Van den Eeyden. Ardent défenseur de l'action culturelle auprès de tous les publics, il a créé un théâtre pour l'enfance et la jeunesse en Essonne, a développé des friches culturelles en quartiers sensibles, et a mené de nombreux ateliers théâtre en milieu scolaire, hospitalier ou carcéral. Parallèlement à l'ouverture du TAG, lieu impulsé par l'Amin Théâtre à Grigny, il prend en 2019 la direction du Théâtre Dunois à Paris, et développe le projet de Scène pour un jardin planétaire au Théâtre du Parc (Parc Floral de Paris). Il est co-président de Scènes d'enfance - ASSITEJ France, et participe activement à la structura-

tion d'Ile d'Enfance, plateforme des arts vivants pour l'enfance et la jeunesse en Ile-de-France.

Nicolas Guadagno (musique et sons)

Après une formation de musicologue (Paris IV) et d'ingénieur du son (EMC Malakoff), Nicolas Guadagno compose et crée depuis 1994 des bandes sonores pour le spectacle vivant, les galeries d'art et l'audiovisuel. Parallèlement, il exerce le métier d'ingénieur du son. Il travaille pour la télévision (montage son et mixage), pour le théâtre (sonorisation et diffusion) et pour le long métrage documentaire en tant que chef-opérateur de prise de son. Réalisateur pour Arte Radio, il crée notamment *Total Vocal*, une série radiophonique qui remporte en 2016 le prix SACD de la meilleure fiction humoristique. Il collabore étroitement à tous les spectacles de Christophe Lалуque depuis le début.

Mehdi Izza / Trafikandars (vidéo, mapping)

Trafikandars réunit créateurs lumière, vidéastes, modélisateurs 3D, artistes peintres et photographes. Le collectif est spécialisé dans l'accompagnement à la création dans les arts vivants, à la frontière de la scénographie, du mapping et de la vidéo. Lumière et vidéo sont des outils indispensables pour marquer l'espace et l'atmosphère : complices privilégiées du metteur en scène, elles créent les distances, la profondeur et deviennent un personnage à part entière. Pour augmenter ou sublimer la scénographie au plateau, nous tirons nos inspirations de l'art graphique moderne, du streetart et du cinéma.

Mathieu Desfemmes (jeu)

Fils et petit-fils de conteur, Mathieu Desfemmes se tourne très tôt vers la scène. Du théâtre classique au travail du masque, du clown au théâtre musical et d'improvisation, son savoir-faire est éclectique. Dans les années 90, il rencontre Dominique Lurcel, joue dans *Le fils* de Christian Rullier, m.e.s. Anne-Laure Liégeois ; rencontre Sylvie Bloch, Pierre Lansner, Michelle Bernard et le théâtre de rue puis J.-C. Penchenat et le Théâtre du Campagnol où il développe son goût pour l'écriture. Les années 2000 sont ponctuées par diverses créations comme interprète, auteur et metteur en scène : avec le CDN de Nice et Jacques Bellay, avec Christophe Lалуque et L'Amin Théâtre (la collaboration perdure aujourd'hui), avec C. Germain et le TQI, avec Marc Soriano... Il travaille également avec le cirque contemporain en tant que metteur en scène pour Gérard Clarté et la compagnie des Frères Kazamaroffs. Puis il rejoint les artistes associés du Cabaret des oiseaux et fonde sa propre compagnie, En compagnie Desfemmes, où il renoue avec le conte dans *L'expérience ou L'homme aux loups* et *Le Cabinet de curiosité* (en tournée actuellement). Il écrit *Epopées Intimes*, inspiré de sa propre histoire, qu'Alexandre Ribeyrolles met en scène. Il travaille également avec Julie Timmerman (Idiomécanic Théâtre).

LES ARTISTES (suite)

Marc Soriano (jeu)

Il suit l'atelier d'acteur de Jean Brassat à La Courneuve, puis la classe libre de l'École Florent, ainsi que l'atelier du TGP de Saint-Denis dirigé par Philippe Duclos. Progressivement, il mène un double parcours d'acteur et d'auteur metteur en scène, qui le conduit à collaborer avec différents artistes comme Grégoire Ingold avec *Gorgias* et *Qu'est-ce que la justice*, Marc Baylet-Delperier avec *Trilogie de la dépendance* et *Un Timon de moins*. Il collabore avec l'Amin Théâtre pour la création de trois de ses pièces *X, Y, Z vagabonds*, *Celle qui* et *L'Enfant prodigue*. En 2006, c'est à son invitation qu'il mettra en scène, au Théâtre de l'Envol, son texte *L'Autre côté*. En 2012, il joue dans *Campagne* de Jean Jaurès sous la direction de Marc Baylet-Delperier et *J'écoutais le bruit de nos pas* dans une mise en scène de Mathieu Desfemmes. Il s'empare de la question de la migration et des errances forcées à travers la pièce *Un qui veut traverser*. Lauréate de l'aide à la création Artcena, la pièce est créée à la Friche de Viry-Châtillon en 2012 et jouée au Théâtre du Rond-Point en 2013. En 2022, il reprend la création de la pièce qu'il joue à la Colline - Théâtre National en mai 2022, tandis que le texte paraît aux Solitaires Intempestifs.



Le paysage est ce que
l'on voit après avoir
cessé de l'observer.
Il faut fermer les
yeux après chaque
voyage. Peut-être ainsi
trouverons-nous derrière
ce qu'il reste du paysage
un moyen d'entretenir
avec la Terre un rapport
différent. Qui sait ?
Je suis comme vous,
je cherche.

REVUE DE
PRESSE

—
autres spectacles

Félix

« Christophe Lалуque évoque avec confiance un théâtre philosophique pour la jeunesse. (...) La langue de Walser est universelle et singulière – humilité, clarté et registre soutenu. L'enfant parle tel un adulte, exposant ses points de vue, analysant ses sensations. Le personnage explore les questions existentielles et les relations d'amour et de pouvoir. (...) Le personnage romantique est convaincant et persuasif. Agile et habile, il se contorsionne et semble traverser la rivière, en surplomb, accroché par les bras et les jambes à une corde horizontale – magie de la vidéo de Mehdi Izza (Trafikandars) sur l'écran du lointain. Un paysage saisissant – tourbillons et flots bouillonnants – d'une nature sauvage, forêt et cours d'eau auxquels se confronte l'audacieux Félix avec délectation, sous les lumières délicates de Jacques Duvergé, sous la musique envoûtante de Nicolas Guadagno. (...) La scénographie de ténèbres – un plateau sombre et noir scintillant, maculé des plumes blanches de batailles d'oreillers entre frères et sœur – donne à l'espace sa poésie. (...) Une représentation inventive – beau jeu scénique et éloge d'une écriture littéraire – sur l'éveil à la vie et à l'existence, en usant aussi de distance et de ruse : l'art de la comédie. »

Véronique Hotte, *Hotello*, janvier 2021.

autres spectacles (suite)

Vole entre les deux

« Sur une scène sculptée par la lumière, trois comédiens interprètent les quatre rôles (au trio familial s'ajoute le chœur antique) de cette réécriture du mythe d'Icare. En jeu ici la relation parents-enfants, la difficulté à communiquer, à s'exprimer, à entendre. Une mise en perspective intéressante, dont les enjeux suggérés et les voix entremêlées disent la nécessité de l'écoute et de la parole juste. »

Françoise Sabatier-Morel, *Télérama Sortir* - TT, juillet 2017

« rares sont les spectacles destinés aux enfants où la priorité est donnée à l'écoute, de la langue, des corps sans aucune débauche d'artifices Christophe Lалуque relève ce défi de la sobriété dans chacune de ses créations il fait confiance au théâtre, à la force du propos, à la capacité de concentration des enfants qui, malgré l'environnement sonore et visuel chargé dans lequel ils vivent, sont en demande, voire en nécessité de recevoir des univers autres autre langue, habitée de silence, autres manières de se mouvoir, de se rencontrer et de se reconnaître *Vole entre les deux*, inspiré du mythe d'Icare, poursuit ce même cheminement d'artiste à partir d'un très beau travail d'adaptation, il invite des élèves avec lesquels il a travaillé à devenir le chœur antique qui se rebelle contre le père Dédale, en profond questionnement de sa place de guide la mythologie trouve un écho actuel auprès des enfants et des adultes avec le peu, la danse, la position des corps dans l'espace, les mots sans nous souffler surtout ce qui doit être compris sans gommer la complexité, au contraire une très belle proposition pour qu'adultes et enfants s'interrogent et se découvrent autrement »

Dominique Duthuit, journaliste, intervenante en éducation artistique et culturelle

Mirad, un garçon de Bosnie

« Une délicate mise en scène pour un propos aussi douloureux dans un monde confus, tel un miroir brisé. Immense coup de cœur. »

Joëlle Cousinaud, *La Provence*, juillet 2018.

« Du bel et poignant ouvrage. »

L'Humanité, juillet 2018 (sélection Off).

« L'histoire de Mirad, portée par quatre comédien(ne)s très justes, illustre ces temps de mort et de survie. La mise en scène de Christophe Lалуque évite le pathos. »

Etienne Sorin, *Le Figaro*, juillet 2018 (sélection «spectacles à découvrir»).

« Polyphonique, épuré, le spectacle évite tout manichéisme ; il forme un magnifique plaidoyer pour la paix et la tolérance. »

Laura Plas, *Les Trois Coups*, mai 2018.

« Tout juste le temps de vous toucher au cœur. Car si vous êtes sensible à l'idée de politiser vos enfants, de leur faire prendre conscience du monde (pas toujours rose) qui les entoure, le projet de la pièce ne peut que vous intéresser. »

Sortir à Paris, mai 2018.

« Un très beau spectacle, intense et émouvant, qui nous apprend en toute occasion à prendre quoi qu'il arrive le chemin de la compréhension et du pardon. »

Que faire à Paris ?, mai 2018.

« L'émotion brute transmise par les personnages change le regard porté sur tous ceux que les conflits jettent sur les routes. »

Les amis du Monde Diplomatique, mai 2018.

« Aucune surenchère dans les émotions, aucune complaisance ludique avec le spectacle de la guerre... Une polyphonie parlée avec laquelle ses comédiens unissent leurs voix dans de déchirants canons. »

L'insatiable, juin 2018.

autres spectacles
(suite)

Noir et humide

« Christophe Laluque propose une véritable promenade en terrain sauvage, dans un théâtre qui se veut rare et poétique. »

Emma Letellier, *Toute la culture*, novembre 2011.

Le Manuscrit des chiens II : Quelle merveille !

« Jeu sobre et juste des quatre comédiens, à la fois personnages et narrateurs, gestuelle ramenée à l'essentiel, scène dépouillée, traversée par deux lignes lumineuses comme le tracé d'un chemin... Un théâtre sensible et fin. »

Françoise Sabatier-Morel, *Télérama Sortir* - TT, mai 2014.

« Christophe Laluque déploie la fable merveilleuse de Fosse dans une atmosphère dépouillée et évocatrice, à l'univers sonore soigné, aux lumières habiles. (...) Ménageant toujours l'entre-deux, le flou, la suggestion, les intentions intelligemment dessinées de la mise en scène laissent entendre les multiples échos que déploie le texte et construisent au final un spectacle tout à fait réussi. »

Eric Demey, *La Terrasse*, mai 2014.

Le Manuscrit des chiens I : Quelle galère !

« De l'espace scénique à la prestation des acteurs qui ne jouent pas le texte, mais le "respirent dans toute sa vérité", en passant par l'utilisation judicieuse et discrète de la vidéo, Christophe Laluque, se tenant délibérément au plus près de la sobriété de l'auteur, organise un spectacle choral tout palpitant de drôlerie et d'émotion. »

Dominique Darzacq, *Webthea*, novembre 2012.

« Premier volet de la trilogie du *Manuscrit des chiens*, ce récit plein d'humour de l'auteur norvégien Jon Fosse, est un régal d'intelligence, sur l'enfant, son désir de grandir, de liberté, son besoin inextinguible d'amour et ses paradoxes. Christophe Laluque met en scène *Quelle galère !* avec une sobriété en totale cohérence avec le style et l'écriture simple de l'auteur et permet, de surcroît, avec le jeu parfaitement juste des trois comédiens, d'entendre au mieux le texte, de le rêver. Du très beau théâtre ! »

Françoise Sabatier-Morel, *Télérama Sortir* - TTT, juillet 2014.

Lorsque le dernier arbre aura été abattu, que la dernière rivière aura été empoisonnée, que le dernier poisson aura été capturé, nous nous rendrons compte alors que l'argent ne se mange pas.



PRODUCTION,
DIFFUSION

Production et soutiens

La compagnie est soutenue par : DRAC Île-de-France - Ministère de la culture et de la communication (compagnie conventionnée), Conseil Régional d'Île-de-France, Conseil Départemental de l'Essonne. Elle reçoit l'Aide à la diffusion de la Ville de Paris.

Contacts

L'Amin Théâtre / le TAG, 43 chemin du Plessis, 91350 Grigny
09 50 12 42 23 / administration@amin-theatre.fr

Christophe Lалуque 06 81 31 68 79 / christophe@amin-theatre.fr

Suheyra Burc 07 49 16 20 09 / suheyra@amin-theatre.fr

www.amin-theatre.fr

aminthéâtre





aminthéâtre

